

Quatrième dimanche de Pâques / C le 08 mai 2022

Aux premières heures de l'Église, Paul et Barnabé se tournent vers le monde païen pour le rassembler autour du Christ, et dans une vision prodigieuse, Jean contemple déjà la foule innombrable de ceux qui seront sauvés. Le ciel, c'est le triomphe du Christ ressuscité, à travers les hommes qui ont su faire preuve, dans leur vie, d'amour, de foi, de fidélité à leur baptême où le Christ, l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, les a lavés de son sang. C'est un immense cortège de tous les peuples, de toutes les races, de toutes les cultures, qui connaît désormais le bonheur de l'intimité avec Dieu. C'est bien la diversité humaine qui est honorée par cette foule: saints-saintes d'hier et d'aujourd'hui, saints d'ici et d'ailleurs, tous rassemblés par la commune louange à l'Agneau, qui seul est digne de partager le trône de Dieu.

Depuis notre baptême, nous sommes destinés à ce glorieux cortège, et il ne tient qu'à nous d'y prendre place. C'est là que nous conduit le Christ, notre bon pasteur. *Il nous promet la vie éternelle, cette vie qu'il reçoit de son Père au matin de Pâques, car il ne garde jamais rien pour lui-même. Il se donne à nous, il se donne à tous. Le bon pasteur, le vrai berger, c'est celui qui donne sa vie pour ses brebis, à la différence du pasteur mercenaire qui ne fait qu'exercer son métier contre un salaire sans que l'on attende plus de lui.* En faisant «en mémoire de lui» ce que Jésus nous a dit de faire, nous sommes associés aujourd'hui et maintenant à l'offrande qu'il a faite de sa vie. Pour le suivre, il nous faut donc un cœur libéré de tout préjugé. Pas facile, comme le montre ce passage des Actes des Apôtres où des Juifs refusent, par jalousie, que la parole de Dieu soit annoncée aux païens. Il nous arrive aussi de vouloir réserver les dons du Seigneur à ceux que nous en jugeons dignes, à commencer par nous-mêmes, bien sûr ! Réjouissons-nous au contraire pour les personnes, parfois si différentes de nous, que le Christ appelle à sa suite. Or, pour l'eucharistie, Dieu appelle des hommes complètement donnés, de façon définitive, intégrale et exclusive dans leur relation au Christ.

La grande nouveauté de la révélation judéo-chrétienne, c'est que moi, j'existe pour Dieu: un Dieu qui s'intéresse à nous, nous appelle par notre nom, c'est du jamais vu. Et ça, c'est le bon pasteur qui connaît ses brebis. Il nous a regardés par nos défauts, nos faiblesses, pour voir ce que nous sommes, non pour nous accuser, mais pour mieux nous aimer. C'est comme cela qu'il nous connaît en vérité, comme un père, une mère prend le temps de contempler ce petit nourrisson, l'admirer, le découvrir, l'apprécier. C'est ce même regard que le bon pasteur pose sur nous. Le bon berger conduit le troupeau vers le bon pâturage, c'est-à-dire la pleine communion qui existera entre nous et avec Dieu. C'est le sens de la parole du Christ : «*Le Père et moi, nous sommes Un.*» Dieu a besoin de ce bon pasteur pour nous rassembler en une communauté qui forme un corps unique tous les dimanches autour de la Parole du Christ, pour reconnaître sa voix et nous rappeler que nous sommes des êtres de communion et non de division.

La vocation, c'est retrouver cet appel à l'unité qui résonne en nous. Le pape nous encourage à participer à cette manière d'être Église aujourd'hui, dans une dynamique de discernement de la volonté de Dieu. Le mot synodalité définit une marche ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint. La figure du bon pasteur peut éclairer notre «*marcher ensemble*»: les brebis écoutent et reconnaissent la voix de leur berger dont le but est de leur dire qu'ils sont faits pour se donner les uns aux autres. C'est pourquoi Jésus affirme : «*Écoutez ma voix, vous recevrez ma vie.*» Donner sa voix, sa parole et donc sa vie, c'est le même mouvement de générosité de la part de Dieu. Sa mission est de nous conduire aux sources vives du salut, de nous donner la vie éternelle. Le Pasteur est l'Agneau qui a choisi de nous arracher à la mort du péché en se faisant le plus faible, en épousant notre pauvreté. Ce Bon Pasteur saisit toute l'humanité dans sa main secourable pour se présenter devant le Père, responsable de chacune des brebis qu'il lui a confiées. En ce dimanche de prière pour les vocations, l'Église nous invite à devenir des brebis éclairées et

intelligentes, clairvoyantes et volontaires, audacieuses et pressées de marcher ensemble à la suite du seul pasteur.

Ceux qui se rendent disponibles pour la mission dans l'Église ne se guident qu'à la voix intérieure qu'ils discernent ; et cette voix est assez douce, assez belle, assez vraie, pour qu'ils veuillent donner leur vie à son service. Pour conduire son propre troupeau, Dieu appelle des brebis qui, par le don de leur vie, deviennent berger à leur tour, configurées à l'unique bon berger. Pas de peuple sans pasteur, pas de pasteur sans peuple.